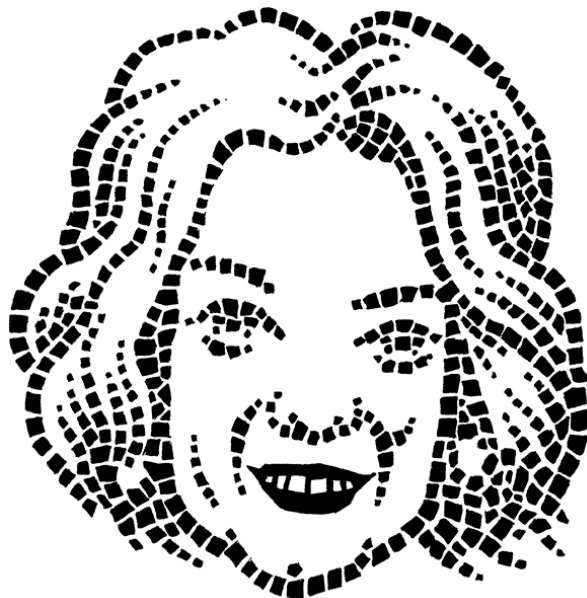


# LA TÊTE EN ROSE

N°22 – NOVEMBRE 2014

SUPPLEMENT GRATUIT À  
« LA TÊTE EN NOIR »  
PROPOSÉ PAR  
MICHEL AMELIN



ISSN 1279 - 211X

## LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

### POURQUOI TANT DE HAINE, ANTOINETTE VAN HEUGTEN ?

#### Mosaïc hic ?

*La Tête en Rose* louche sur *Mosaïc*, collection grand format d'Harlequin et cheval de Troie ayant réussi à pénétrer le marché de la librairie tradi. Or, la part de camembert du *romantic suspense* diminue. Cette baisse est due aux succès des comédies de KRISTIAN HIGGINS et des érotiques de SYLVIA DAY, deux romancières qui cartonnent au hit-parade avec les inévitables NORA ROBERTS, SUSAN WIGGS et ROSEMARY ROGERS, poids lourds, surtout Susan, de la saga sentimentale contemporaine. Cela veut-il dire qu'Harlequin renonce aux inédits policiers grand format devenus moins rentables alors que, parallèlement, le numérique s'envole ? Sans doute, car la maison recommence à éditer des inédits dans sa collection de poche **Best Sellers** comme « *L'étau du mal* » de l'ex procureur VIRNA DePAUL et « *Capturée* » d'ELIZABETH HEITER. Quant à AMANDA STEVENS (*Tête en Rose* n°14), elle assume désormais son côté gothique dans sa série « *Graveyard Queen* » en poche inédit chez Best Sellers. Vivez les aventures d'une restauratrice de cimetières (!) qui a le don de voir les fantômes. Un inspecteur amoureux lui confie des missions mais il est lui-même « hanté » par des esprits qui le pompent. Notre héroïne parviendra-t-elle à remplacer les fantômes dans cette délicate mission ?

Vous le saurez en vous jetant sur « *Le secret du tombeau* », « *Le temps du secret* », « *Les secrets d'Asher Falls* » et « *Le Secret de la nuit* ». Bref, ne restent-t-il que la maousse KAREN ROSE (TeR n°20) et l'affriolante LISA JACKSON (TeNoir n°152) à se partager le marché du thriller grand format rose et noir classique ? Que nenni. Un nom avec un fantasme d'originalité émerge dans le programme 2014 : ANTOINETTE VAN HEUGTEN !

#### Liste autiste

« Ancienne avocate, Antoine Van Heugten vit dans le Texas avec son mari et ses enfants, et se consacre désormais à l'écriture ». Jusqu'à présent, elle a écrit « *Jamais je ne t'abandonnerai* », une histoire de jeune autiste accusé de meurtre et défendu par sa mère : thriller basé sur son expérience, puisque, nous apprend-t-elle sur son site, elle a deux garçons autistes et un troisième « qui a fait le tour des spécialistes ». Le syndrome d'Asperger (type d'autisme où sont relativement préservés le langage et le développement cognitif) est une maladie qui se prête d'ailleurs très bien au roman féminin. NIKKI OWEN a signé pour une trilogie chez Mira/Harlequin sur ce thème tandis qu'Antoinette Van Heugten rempile pour la même maison. Découverte sur Amazon US : il existe des séries sentimentales spéciales



« autisme » ! Un Asperger est très bankable pour nos romancières roses : sous un aspect innocent donc séduisant, sa difficulté à appréhender l'autre apparaît comme un condensé subliminal des problèmes de communication entre l'Homme et la Femme.

Quittons l'autisme de Van Heugten, Owen et compagnie pour les items de la rubrique ROMANCE d'Amazon US proprement stupéfiants. Alors qu'il n'y a aucune classification de ce genre en LITTÉRATURE SENTIMENTALE sur Amazon France, les Américains ont le choix entre : African American (roman sentimental all black mais il y a aussi du roman blanche/black) ; Erotic ; Fantasy ; Gay Romance ; Gothic ; Historical ; Inspirational ; Lesbian Romance ; Military ; New Adult & College ; Paranormal ; Regency ; Romantic Comedy ; Time Travels ; Vampires ; Western ; et Writing qui compile tous les guides d'écriture du genre, du sous-genre et du sous-sous-genre. Si vous voulez écrire un romantic suspense avec un détective black autiste et gay qui enquête chez les militaires au temps de la Régence, fait tourner les tables et est propulsé de nos jours à l'université sous les traits d'un vampire, vous y trouverez votre bonheur.

Focus sur une rubrique qui vaut le détour : « **Inspirational** » (que l'on peut traduire religieusement par « **édifiant** ») comprend les romances « chrétiennes ». Elles se déclinent en : Amish (des romans sentimentaux avec une belle pépée à bonnet de dentelle - au singulier et sur la tête - longue robe noire à

tablier posant en contre plongée devant une ferme) ; Contemporary ; Historical (la star est FRANCINE RIVERS avec sa série chrétienne pour martyrs amoureux jetés aux lions sous les Romains), Mystery & Suspens ; Western & Frontier. Qui a dit que « roman d'amour » rimait avec « même décor toujours » ?

### Antoinette mimolette

Son roman « *La Disparue d'Amsterdam* » est paré de belles promesses. Jugez plutôt : en Novembre 1980 à Houston, une héroïne chirurgienne et pédiatrique rentre chez elle après son boulot, heureuse de retrouver sa fille de six mois gazouillant dans les bras de sa mamy baby sitter. Horreur ! Mamy a une balle dans la tête et le bébé a disparu. « Très vite, Nora comprend que l'enlèvement de sa petite Rose est inextricablement lié à l'histoire de sa famille, une histoire sombre et complexe dont elle ignorait tout jusqu'à présent. Pour retrouver sa fille, elle va devoir se rendre à Amsterdam, où



tout s'est autrefois passé. Là, il lui faudra à tout prix percer des tragiques secrets cachés depuis des décennies... » Comme toujours, chez Harlequin, le texte de quatrième de couverture est alléchant. Quand on regarde la maquette de l'édition américaine chez Mira intitulée « *The Tulip Eaters* » (un oignon germé d'une tulipe sur fond blanc, motif en total décalage avec un romantic suspense) on se pince. Et quand on lit juste la préface qui raconte en une page la terrible famine qui

frappa les Hollandais (20 000 morts) en 1944 suite à des mesures de rétorsion de l'occupant allemand, on se dit qu'on tient là un ouvrage novateur dans le genre. Tout doit baigner dans l'ambiance délétère de la collaboration néerlandaise et le massacre programmé des Juifs. Et Antoinette sait de quoi elle parle : n'a-t-elle pas mis sur son site des photos de ses parents en Hollande pendant la guerre ? N'a-t-elle pas travaillé elle-même sur cette période dans le cadre de ses études ? Elle passa près d'une année dans les salles de lecture de RIOD, l'Institut conservant tous les « journaux intimes rédigés par des citoyens néerlandais après la guerre » et en tire de longues séquences descriptives dans son livre. Bref, Antoinette semble avoir toutes les cartes en main pour réussir le grand flush.

### Van Heugten à la peine

Hélas, trois fois hélas, elle fait preuve d'amateurisme dès le premier chapitre où son héroïne, s'en revenant toute guillerette du boulot, découvre dans le salon le cadavre de sa mère avec un trou de balle. Il y a des

phrases en italiques correspondant aux pensées de Nora ou à une rupture de ton ou à un indice, ou à autre chose qu'on ne perçoit pas vraiment car on est trop bête. Roland Barthes pourrait en tirer une thèse. Dommage qu'il soit mort :

« Maman ! *Oh mon Dieu, maman !* »

Nora continue de penser en italiques en remettant les morceaux de cervelle dans la boîte crânienne éclatée de sa mère (!). Après avoir cherché son bébé dans les autres pièces, elle s'accroche un talon dans le tapis, se casse la figure, roule sur le côté et se retrouve nez à nez avec un cadavre inconnu qu'elle n'avait pas vu dans le salon depuis son entrée trois pages avant.

« Nora s'étrangla, le cœur dans la gorge. *C'est qui cet homme ? Eh, oh ! mon Dieu ! où est Rose ?* »

On peut maudire la traductrice mais elle fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a, la pauvre. Au chapitre 2, Nora appelle la police pendant une page, puis une copine hollandaise pendant une autre. Le lieutenant Richards débarque pour les constatations au chapitre 3. Il invite Nora et sa copine arrivée entre temps à



mettre des chaussons de protection et à suivre l'équipe technique pour les relevés de la scène du crime ! On croit rêver. Au chapitre 4, c'est le sabotage XXL : Antoinette fait un flash back sur la mamy dans le jardin. Celle-ci entend sonner à la porte d'entrée. C'est un vieux livreur qui lui balance un bouquet de tulipes à la figure avant de la poursuivre avec son pétard. Au cours de ce chapitre abracadabrant, on apprend tout : l'identité du criminel, son motif du crime et le passé nazi de la mamy. Mais Mamy a réponse à tout. Elle n'était pas comme ses parents.

Elle servait les résistants, elle en aimait même un. Elle jouait la taupe chez les jeunes nazis que dirigeait son père. Et blablabla. Son interlocuteur juif ne la croit pas et pan ! Mais il est victime d'une crise cardiaque juste après son meurtre et là entre en scène... son fils qui le suivait depuis Amsterdam !

(rappelons que nous sommes à Huston). Là-dessus, le criminel râlant lui dévoile un secret de famille et lui fait promettre d'élever le bébé comme sa propre fille. Le fils dit non, puis oui, acculé qu'il est quand son père meurt. Il s'enfuit avec le bébé de six mois abandonnant son mignon serre-tête à fleurs (pour un enfant de six mois ?). Fin du flash-back.

Antoinette Van Heugten a été très entourée à chaque stade d'écriture. Multiples lectures, conseils, corrections d'amis, de membres de la famille, d'agents, d'éditeurs, soit, à la louche, vingt personnes dûment remerciées à la fin. Comment tous ces gens peuvent-ils s'imaginer nous intéresser aux aventures de

Nora quand on connaît les tenants et des aboutissants dès le chapitre 4, sur 71 ? Le fils ravisseur passe les douanes et le vol transatlantique avec le bébé : c'est Super Nanny avec les gènes de James Bond. Antoinette se dit que son flic ne sert à rien (on le savait depuis cent-trente cinq pages) et expédie la Nora aux Pays-Bas.

### Amsterdam damne

Là, les recherches de Nora se concentrent autour du RIOD dont son ex amant est devenu directeur. Elle se fait enfermer dedans. Le fils, sa femme et le bébé volé se retrouvent sous la coupe d'une tante riche et exclusive qui engage un

petit-neveu borderline pour faire peur à Nora...

On ne va pas dévoiler la fin pour les masochistes qui voudraient lire

### « La Disparue d'Amsterdam

». S'il y avait à dégager un motif stable chez Antoinette Van Heugten, ce pourrait être celui de la

filiation perversie par le passé. Même si l'auteur reproduit de larges passages de journaux intimes d'occupés, elle échoue complètement à boucler son intrigue autour d'une vengeance qui s'exécute par delà les années passées. C'est tout le problème des bonnes idées et d'un background original, et pas seulement chez Harlequin : encore faut-il avoir du talent, ou du moins d'excellentes équipes éditoriales, pour en faire un bon livre.

TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR

